



Marilou Aussilloux, Aurélien Beker, Teddy Chawa, Manon Clavel, Virgil Leclair, Luigi Tangredi.
Mise en scène Benjamin Voisin, acteur.

La magie du verbe, celui de Molière, prodigue de la joie à condition que le fond et la forme coïncident dans la mise en scène d'une pièce tirée de son vaste répertoire ! C'est la règle ! Et comme toute règle est faite pour être transgressée, eh bien rien, ni personne ne pourra reprocher à la «Compagnies des loups» de l'avoir fait, avec l'accord tacite de son auteur !

Nouveau théâtre à Avignon : le Théâtre des 2 Galeries multiplie les novations contemporaines ! Dans une salle cousue-main apte à accueillir un public encore hésitant sur la pléthore de représentations proposées (1480 exactement), des jeunes gens homologués sous l'intitulé de «La compagnie des Loups», frondent ce que les puristes de la chose appellent le classique, en prenant de gros risques (quand on est jeune, tout est permis). Une adaptation, encore une ? Penserez-vous, du Don Juan. C'est là que tout devient magique. On pourrait dire, sans vergogne, que c'est un spectacle monté par des jeunes pour des jeunes, la preuve, nous y étions ! Joué dans un esprit ultra contemporain, la pièce happe le public, dès son ouverture faite par Sganarelle qui dépeint le caractère de son maître Don Juan, façon La Bruyère (comme Molière le fait dans ses pièces : Sganarelle n'est-il pas son incarnation !) C'est là que le public envoûté par l'atmosphère palpitante, prend part d'emblée à la mise en scène, en acquiesçant par des éclats contenus de rires mesurés. C'est sur un tel critère que le jugement se porte pour évaluer la qualité de cette pièce . Diction im-pec-ca-ble du texte aménagé au gré des digressions opportunes à cette adaptation, gestuelles jaugées à la juste mesure des événements qui se succèdent, au demeurant acteurs judicieusement choisis pour leur personnalité correspondant aux rôles ciselés, façon Phidias. Bref ! Tout est huilé ! Le

tout aménagé sur une scène sobre où chacun entre à son tour, chahutant le séducteur. Du début jusqu'à la fin, le public les accompagne, participe et s'invite à la répartition lors de quelques apartés. Les expressions des visages reflètent celles des artistes, jusqu'aux larmes contenues d'Elvire qui provoquent celles des spectateurs soudainement attendris, alors que quelques secondes auparavant l'hilarité les abusait.

La fin est symbolique non pas pour Don Juan, mais pour le public ; son universalité déductive se révèle par sa métaphore prométhéenne qui immole l'amour : lui ! Don Juan serait-il cruel par la souffrance que les femmes éprouvent à l'aimer, il demeure cependant fidèle à cette vertu que les femmes cultivent par nature : l'Amour !

Et Elvire de l'implorer : « *Sache que ton crime ne demeurera pas impuni !** »



Un Don Juan repensé dans une composition minutieusement organisée autour de thèmes actuels qui accaparent notre société et qu'il vous appartiendra, cher public, de déduire de l'interprétation toute personnelle que vous ferez de ce nouveau-né, fraîchement émoulu et encore fragile.

Quel est l'acteur, sans aucune dépréciation pour les autres, s'entend, qui a le plus accaparé l'attention du public, subjugué par la «teneur des rôles de chacun», comme le relève une spectatrice interrogée sur ce spectacle : «Sganarelle**» qui y va de sa métaphysique pour expliquer les tourments auxquels son maître est en proie face à l'amour qu'il désire porter par la propension d'aimer librement les femmes, sans sentimentalité..; c'est lui qui dresse le tableau de sa vie, de la nôtre qui s'insinue dans les entrelacs de ce chef d'œuvre ; et cela en première instance au premier acte. «J'ai adoré» clame, de concert, des jeunes-filles encore sous le coup de foudre de cette mise en scène dépassant toutes les attentes théâtrales de cette année. **parce que c'est Molière... *Une réplique purement racinienne.

Certes, il s'en joue chaque année, du Molière. Et dans l'ordre des qualités

scéniques, revient Barosso, (le maître de la Comedia dell'arte), bien sûr, qui pratique également les digressions, lequel se produisait à la Cour du Barouf, avec un répertoire d'excellence. Molière renaît chaque année au festival d'Avignon avec des gestations fécondées à la lueur de son esprit critique qui ne le surprendrait point, puisque lui-même était déjà moderne pour son temps, avec des tirades, ici, étonnamment encore d'actualité !

Puis dans ces personnages tirés donc de la contemporanéité quelque peu exacerbée de préjugés, il y a des clichés évidemment auxquels cette jeunesse est attachée ne serait-ce que pour faire passer des messages qui se lisent en filigrane de la pièce, elle-même ponctuée de légers pieds de nez édulcorés. Apparition sur une chaise roulante de Pierrot, l'amoureux de Charlotte, (le handicapé est-il un frein à l'amour?), les costumes des acteurs sont ceux que toute la jeunesse porte au quotidien, de la tête au pied (Don Juan est toujours parmi nous et peut-être en nous !). Un fond musical marque les actes qui se succèdent harmonieusement... Enfin, oui, enfin, il y a cette allégorie fantasmagorique de l'enfer par où Don Juan doit passer pour expier ses fautes : celles d'avoir fait souffrir les femmes dont le seul pêché était de l'aimer :

« Papa, clame-t-il, *Don Juan s'est repenti !* »

Quatre-vingts minutes qui passeront trop vite et qui n'auront pas le temps de vous ennuyer ; puisque votre attention sera soutenue jusqu'à la fin symbolisant la souffrance intérieure que l'Amour suscite en chaque être doté de sensibilité.



Don Juan et son père : une rencontre pour l'état de conscience du fils : « Papa, Don Juan s'est repenti ! » A voir -Un Don Juan- 80 minutes. Théâtre des 2 Galeries. 40 rue Paul Saïn. 21H 30. Présenté par Le Banquet.

18 juillet 2017.

Jean Canal.